



HAL
open science

Mutations des frontières de la connaissance à l'heure du Web 2.0

Lionel Barbe

► **To cite this version:**

Lionel Barbe. Mutations des frontières de la connaissance à l'heure du Web 2.0. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2012, Murs et frontières, 63, pp.169-174. 10.4267/2042/48340 . hal-00759915

HAL Id: hal-00759915

<https://hal.science/hal-00759915>

Submitted on 3 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue Hermès

Murs et frontières

Lionel Barbe

Mutations des frontières de la connaissance à l'heure du Web 2.0

L'émergence de pratiques participatives et collaboratives sur le Web a fait apparaître des dispositifs communicationnels réticulaires d'un genre inédit. Tous les secteurs de l'information ont connu d'importantes transformations de leurs modes de construction et de diffusion (Castells, 2009). Ces changements s'inscrivent dans la continuité de l'histoire des techniques et des usages, mais accélèrent considérablement les processus historiques en cours.

Diderot et D'Alembert n'auraient sans doute pas renié la dimension collaborative d'internet : ils en avaient fait le pilier de leur projet d'encyclopédie. Une collaboration certes limitée aux « gens de lettres » mais qui constituait un esprit d'ouverture novateur pour l'époque.

Déjà, ils assumaient de leur oeuvre la qualité variable des articles, la structuration imparfaite, la difficile représentativité des disciplines (D'Alembert, 1751). Pour accoucher de cette première encyclopédie en langue française, un travail d'édition titanesque fut nécessaire, donnant lieu à de véritables guerres éditoriales. Le nombre élevé de collaborateurs et leur incapacité à respecter les contraintes, et notamment les délais a bien failli faire échouer le projet (Darnton, 1982). Finalement, le succès phénoménal du projet tint presque du miracle si l'on considère l'incroyable complexité de la mise en œuvre de ce projet excessivement risqué qui industrialisa littéralement l'édition de par ses dimensions pharaoniques (ibid).

Mais l'essentiel du travail consista à repousser les murs idéologiques, à déplacer les frontières de l'accès à la connaissance pour faire émerger l'esprit des Lumières grâce à l'imprimerie. De plus, l'encyclopédie de Diderot et D'Alembert, en considérant les hommes comme égaux par nature, fut une œuvre foncièrement politique qui, comme l'a démontré Jacques Proust (Proust, 1967) a notamment pour mission d'élever le niveau d'instruction et de réflexion du grand public.

Depuis une dizaine d'années, avec d'autres outils mais des idées qui s'inscrivent dans le prolongement des Lumières, des centaines des millions d'internautes à travers le monde ont entrepris de donner naissance à des édifices informationnels novateurs. Basés sur une structure réticulaire, construits sur un mode collaboratif, ces dispositifs dits Web 2.0 constituent véritablement de nouveaux modèles éditoriaux (Barbe, 2006). Wikis, Blogs, médias participatifs, en sont les principaux acteurs.

En matière de connaissances, un acteur singulier est devenu en quelques années une figure emblématique du Web 2.0. Il s'agit de Wikipedia, l'encyclopédie libre et collaborative dont la construction s'effectue en temps réel et en permanence. Sa particularité : le portail de la connaissance est l'un des deux seuls sites¹ à but non lucratif du top 50 des sites les plus visités au monde. Il n'aura pas fallu plus d'une décennie à Wikipedia pour s'imposer sur le Web et investir des domaines autrefois bien balisés : éducation, sciences, culture, médias. Le wiki collaboratif, sixième plus gros site mondial en terme de trafic², compte désormais plus de trois millions d'articles en anglais, plus d'un million en Allemand et en Français. Décliné au total en 282 langues, Wikipedia, par l'intermédiaire de la Wikimedia Foundation, a demandé au début de l'année 2011 son classement au patrimoine culturel de l'UNESCO. Néanmoins, Cet OVNI de la connaissance, dont le fonctionnement est parfois mal compris, fait l'objet de controverses au sein de la communauté scientifique (Vandendorpe, 2008). En effet, la construction de l'édifice est basée sur trois piliers : la dynamique communautaire, l'édition collaborative, et le système de surveillance et de contrôle a posteriori du contenu. Ces trois éléments sont fortement imbriqués et leur fonctionnement individuel et collectif est plus complexe qu'il n'y paraît, comme l'ont démontré de précédentes études (Barbe, 2006), (Jacquemin, 2008). En 2005, un article publié dans Nature (Giles, 2005) concluait que la qualité des contenus de wikipedia était comparable à ceux de l'encyclopaedia Britannica. Néanmoins, de nombreuses polémiques ont agité la « planète » Wikipedia, concernant la qualité de ses articles, mais aussi à propos de l'opacité de son système de contrôle (Barbe, 2010) et des conflits d'ego récurrents (Auray, 2009).

Comme ce fut le cas au temps des Lumières, les frontières sont à nouveau bouleversées et la connaissance elle-même s'en trouve transformée. Mais d'autres frontières apparaissent, de nouvelles limites se dessinent dans l'univers numérique. Au travers de la métaphore des

¹ L'autre site est celui de la Mozilla Foundation

² Classement Alexa.com, octobre 2011

frontières, cet article propose d'analyser les profondes mutations intervenues dans le domaine des savoirs, qui bouleversent le monde de l'information : question de l'accès, enjeux de l'édition scientifique, mémoire collective, construction des connaissances.

Premier point, nous assistons à un déplacement des frontières de l'accès à la connaissance. Le Web agit comme un entonnoir, dont le point d'entrée est Google. En effet, le moteur de recherche est à l'origine d'environ 80% du trafic global des sites Web. Et Google est désormais présent sur tous les types de terminaux, ordinateurs mais aussi tablets, assistants personnels, smartphones, etc.. Or, en matière de connaissances, Google plébiscite Wikipedia, en plaçant systématiquement l'encyclopédie libre en tête des résultats de recherche (Barbe, 2010). L'association des deux dispositifs permet donc l'accès en un clic seulement à des millions d'articles de l'encyclopédie libre et ces articles sont eux-mêmes structurés pour optimiser la lisibilité et l'accès de l'utilisateur lambda. Jamais dans l'histoire un dispositif aussi efficace d'accès aux savoirs et disponible gratuitement pour un aussi grand nombre d'individus n'avait existé. De nombreuses connaissances auparavant réservées aux professionnels ou aux chercheurs sont désormais aisément accessibles sur le Web, y compris des connaissances techniques, exfiltrées de la sphère commerciale. Les frontières de l'accès ont été déplacées du payant vers le gratuit, du confidentiel vers le grand public, et de l'expert vers l'amateur. La question est de savoir si cette accessibilité va de pair avec un véritable élargissement du champ culturel. Car accès ne veut pas dire compréhension et intégration, les frontières culturelles et éducationnelles restant bien réelles. Se pose alors la question de l'apprentissage, et notamment de l'acquisition cognitive des connaissances par les liens hypertextes qui jalonnent les articles de Wikipedia. Certains chercheurs y voient une nouvelle logique d'apprentissage, basée notamment sur la serendipité, cette capacité à réunir « avec hasard et agilité » des éléments séparés pour construire pas à pas un édifice intellectuel (Perriault, 2000). Autre problème, le difficile passage de l'information vers la communication et l'illusion d'une transmission universelle des savoirs, évoquée notamment par Dominique Wolton (Wolton, 2009).

Second point, le web collaboratif, et en particulier Wikipedia, repousse les frontières de la mémoire collective. Techniquement, il est désormais possible d'héberger et surtout de rendre accessible un nombre illimité de pages Web pour un coût quasi nul. C'est un fait nouveau qui ouvre la perspective d'une présence numérique non plus seulement pour des personnalités ou des événements remarquables mais pour tout individu dont l'activité est susceptible

d'intéresser un ou plusieurs autres individus. La question sous-jacente est de savoir selon quels critères un individu par exemple a droit ou non de citer dans une encyclopédie. Les questions du coût et de l'accès n'étant plus des facteurs limitatifs à l'édition des connaissances, il devient délicat d'invoquer un académisme forcément orienté, alors même que l'origine de l'encyclopédisme repose sur une entreprise collective à vocation universelle. L'encyclopédie en ligne pourrait donc s'ouvrir à chaque individu puisque chacun contribue à sa manière à la communauté humaine. Se pose alors le problème, récurrent sur internet, du droit à l'oubli et du droit de rectification concernant les données publiées sur soi-même, par d'autres. En effet, sauf rare exception, les informations sur Wikipedia ne sont jamais définitivement effacées. Même passées hors-ligne, c'est-à-dire n'étant plus accessibles dans un article publié, les informations restent dans la mémoire du dispositif et peuvent à chaque instant être à nouveau publiées, sur décision par exemple d'un comité d'arbitrage. Autre problème, la tentation de l'auto édition de sa propre page. Puisque chacun peut contribuer à l'encyclopédie libre, pourquoi ne pas être son propre biographe ? Cette question n'est pas réglée et plusieurs cas polémiques ont montré les difficultés du système à assurer une représentativité objective des activités d'un individu lorsqu'il est en conflit avec les éditeurs de sa page³. Si le concept de « digital natives » semble de moins en moins pertinent (Selwyn, 2009), mémoire collective et présence numérique posent également la question du mur entre communautés « geeks » fortement acculturées au numérique, et communautés de pratiques plus traditionnelles, peu à l'aise avec le Web et encore moins avec le Web 2.0. Le résultat est une surreprésentation très marquée sur Wikipedia de certains secteurs comme l'informatique et les nouvelles technologies.

Troisième point, le Web collaboratif rend poreuse la paroi autrefois étanche entre experts et amateurs concernant l'édition des connaissances. En sollicitant indistinctement l'ensemble des individus à participer à son modèle éditorial, les dispositifs Web 2.0 remettent en cause la légitimité académique traditionnelle des acteurs du monde scientifique. Le face à face entre experts et internautes lambda est souvent tendu et ne tourne pas toujours à l'avantage des premiers (Auray, 2008). Cette intrusion du grand public dans la sphère de l'édition des connaissances constitue un phénomène nouveau. Néanmoins, les études montrent que les experts et les chercheurs sont de plus en plus présents sur le Web participatif et collaboratif (Barbe, 2010). Par ailleurs, il semble que plus un sujet est spécialisé, moins le nombre de

³ Ce fut le cas par exemple pour Grishka Bogdanov, soupçonné par des administrateurs de Wikipedia de vouloir modifier sa page à son avantage

contributeurs est élevé (ibid). C'est particulièrement prégnant lorsque l'on ne prend en compte que la participation sur le fond d'un article. En effet, les contributeurs amateurs s'investissent souvent dans la structuration de l'article, dans la grammaire, les liens, etc... Cette porosité de la frontière entre amateurs et experts d'un domaine est donc à relativiser. Il s'agit avant tout d'un dialogue naissant entre deux catégories d'acteurs auparavant disjointes, rendu possible par les caractéristiques particulières des dispositifs collaboratifs sur le Web.

Quatrième point, le rythme de l'information sur le Web transforme la nature des savoirs. On assiste à une atténuation des frontières entre savoir académique, rigide, statique, et information dynamique, en perpétuel changement en lien avec le rythme de l'actualité. Le principe consistant à « graver la connaissance dans le marbre », qui caractérise les textes écrits depuis l'antiquité et en particulier en sciences jusqu'au XXème siècle, disparaît. L'évolution des savoirs s'inscrit désormais dans la mutation permanente, en fonction des dernières découvertes, de l'actualité, des controverses, etc... Les frontières deviennent mobiles, la vérité s'associe désormais au terme de changement et à celui de temporaire, et non plus à ceux d'absolu et de permanent. Les informations et savoirs ne sont plus légitimés parce qu'émanant d'autorités académiques, mais validés parce qu'étant le résultat d'un consensus global à un instant T. C'est donc la nature des connaissances elle-même qui est modifiée et il est légitime de se poser la question d'un changement paradigmatique, d'une nouvelle « intelligibilité de l'évidence », dans le sillage de Fernando Gil (Gil, 1993), en particulier concernant la connaissance scientifique.

Quels sont les risques liés à ces changements ?

Le premier risque est celui de l'effacement des frontières entre les catégories d'information. Par exemple, le journalisme d'actualité et l'édition scientifique ont des objectifs et des mises en œuvre traditionnellement très différents. L'objectif de l'actualité est d'être facilement consommable par tous pour maximiser l'audience, quitte à rester approximatif sur les faits. L'information scientifique ou technique, au contraire, nécessite un haut degré de précision et ne s'adresse qu'à une petite partie avertie de la population. La confusion des genres peut se révéler dangereuse : on ne peut soumettre l'information scientifique au rythme de l'actualité sans risquer de commettre des erreurs. D'autre part, la compréhension de connaissances techniques ou scientifiques demande souvent un haut niveau de compréhension du champ disciplinaire concerné. Le risque du néophyte est de mal comprendre les informations, avec

des conséquences potentiellement graves. C'est notamment le cas de l'automédication à partir d'informations puisées sur les sites Web. Les risques de cette pratique en développement rapide ont été soulignés par de nombreuses études, comme par exemple l'article de Judith Levy et Rita Strombeck (Levy, Strombeck, 2002). Prosaiquement, posons-nous la question de savoir ce qui est scientifique, et ce qui ne l'est pas ? Difficile de trouver une réponse à cette question concernant l'information publiée dans le cadre du Web collaboratif. Pourtant, de plus en plus, cette information constitue une base sur laquelle s'appuient les amateurs mais aussi les étudiants et les chercheurs (Park, 2011). Autre risque, celui de l'infiltration de la sphère commerciale dans le web collaboratif, et donc d'une porosité des frontières entre deux catégories d'information en principe bien distinctes : savoirs scientifiques et culturels et informations promotionnelles. En effet, nous avons vu que Wikipedia est le 5^{ème} site le plus visité au monde. La présence ou non d'un lien ou d'une référence sur Wikipedia n'est donc pas dénuée d'enjeux commerciaux puisque qu'un site bénéficiant d'un ou plusieurs liens entrants depuis Wikipedia verra son trafic s'accroître de façon plus ou moins considérable, selon les cas. Par ailleurs, les sites participatifs comme Agoravox sont souvent utilisés par des entreprises pour générer du trafic vers leur site⁴.

On assiste également à l'apparition de nouvelles frontières. La plus visible est celle qui sépare ceux qui sont fortement acculturés au numérique et à ses règles et ceux qui continuent à privilégier l'usage des médias traditionnels. Le décrochage de nombreuses personnes dans la course au numérique les rend plus vulnérables parce que volontairement ou involontairement (par exemple les modèles de publication scientifique basés sur une publication papier absente du Web) exclus d'outils désormais incontournables. Il s'agit notamment du secteur des sciences, de la recherche d'emploi, de la communication des PME, etc... Certains acteurs deviennent dominants par rapport à d'autres parce qu'ils sont actifs sur internet et que leur e-réputation est importante. Ils s'internationalisent et créent des réseaux alors qu'à l'opposé, les modèles économiques de ceux qui ne sont pas connectés s'en trouvent fragilisés. Un autre aspect du problème est visible dans la sélection du contenu sur les dispositifs collaboratifs. Comme vu précédemment, le plus souvent, lorsqu'un scientifique ou un expert s'oppose à un administrateur du site⁵, sa méconnaissance du système éditorial le pousse à la faute et il ne peut obtenir gain de cause. Il s'agit bien ici d'un problème d'acculturation à un modèle éditorial nouveau. Le risque est une perte d'influence des spécialistes sur les contenus

⁴ Par exemple, l'entreprise aboneobio.com publie des articles sur Agoravox avec un profil qui renvoi à leur site.

⁵ Il s'agit d'internautes très actifs, directement impliqués dans le modèle éditorial de Wikipedia et disposant de droits exécutifs sur le contenu comme la suppression d'un article, le blocage d'un internaute, etc...

spécialisés qui pose la question, à moyen terme, de leur qualité. Il faut donc que les administrateurs de Wikipedia s'investissent davantage pour expliquer et justifier le principe du « neutral point of view » souvent contrariant pour les chercheurs qui souhaitent exposer leurs théories ou leurs résultats. Dernier risque, celui de l'établissement d'une barrière hermétique entre les langues qui pourrait finalement refermer les cultures sur elles-mêmes. En effet, chaque wikipedia est construit autour d'une seule langue, ce qui ne favorise pas le dialogue interculturel. Le risque est celui d'un retour à des sphères de connaissances hermétiques, par exemple en sciences, avec des articles construits et menant essentiellement vers des références appartenant au même environnement linguistique et culturel. Néanmoins, avec le développement des traducteurs automatiques, on peut également arguer du risque contraire ; celui de la dissolution des particularités culturelles dans un magma de connaissances décontextualisées et mondialisées que certains chercheurs dénoncent comme un mythe de l'universalisme (Wolton, 2003).

L'irruption de nouveaux modèles collaboratifs d'organisation des informations et des savoirs sur internet constitue donc une véritable évolution dans l'histoire de la connaissance, de sa production, de sa distribution, et de sa transmission. C'est un changement à la fois quantitatif et qualitatif majeur, comparable par certains points à ce qu'a été l'encyclopédisme en Occident, mais à l'échelle mondiale. Pour certaines cultures, parfois véhiculées par des langues et dialectes régionaux, il s'agit d'une tentative de formalisation historique. On assiste dans certains cas à un passage direct du stade de la transmission orale à celui de la transmission numérique⁶. Ces modèles collaboratifs « n'abrogent » pas les limites et les règles mais ils les repoussent, les déplacent, les modifient. Dans l'ensemble, les nouveaux modèles éditoriaux gagnent en souplesse, en ouverture en réactivité, mais perdent en contrôle. Par ailleurs, ils nécessitent une acculturation au numérique qui peut s'avérer problématique. Néanmoins, cette mise à niveau est inhérente à tout changement. Elle doit être réalisée par les scientifiques et par l'ensemble des professions liées à l'industrie de la connaissance, sous peine de voir se réduire leur influence dans leurs domaines respectifs. Si les critiques sont nombreuses, et souvent justifiées, il faut garder à l'esprit l'imperfection inhérente à tout modèle d'organisation des connaissances. La sociologie de l'innovation nous apporte ici un point de vue pertinent : s'appropriier l'outil pour mieux le façonner, chercher l'innovation

⁶ Voir par exemple « Oral citations project » de Wikipedia : http://meta.wikimedia.org/wiki/Research:Oral_Citations

dans les controverses « C'est par la controverse que s'élaborent les faits : elle précède toujours l'émergence d'une innovation » (Callon, Latour, 1991).

Bibliographie

Auray (N.), Hurault - Plantel (M.), Jacquemin (B.), Poudat (C.), *La négociation des points de vue : une cartographie sociale des conflits et des querelles dans Wikipedia francophone*, Réseaux 27/153, 2009.

Barbe, 2006, *Wikipedia et Agoravox, des nouveaux modèles éditoriaux ?*, Document numérique et société. Actes de la conférence DocSoc, 2006, ADBS éditions.

Barbe, 2010, *Wikipedia : un trouble fête de l'édition scientifique ?* revue *Hermès* numéro 57

Callon Michel, Latour Bruno, 1991, « La science telle qu'elle se fait », Paris, La découverte.

Castells Manuel, 2009, « communication power », Oxford University Press

D'Alembert Jean le Rond, 1751, *Discours préliminaire de l'encyclopédie*, Encyclopédie, de Diderot et D'alembert, 1751-1772.

Darnton Robert, « L'aventure de l'Encyclopédie », 1775-1800, Paris, Le Seuil, 1982.

Gil Fernando, 1993, « Traité de l'évidence », Éditions Jérôme Millon.

Giles Jim, 2005, *Internet encyclopaedias go head to head*, Nature, numéro 438.

Jacquemin (B.), Lauf (A.), Poudat (C.), Hurault - Plantel (M.), Auray (N.), *La fiabilité des informations sur le Web : le cas Wikipédia*, CORIA 2008, 5ième conférence en Recherche d'Information et Applications, Trégastel

Levy Judith, Stombeck Rita, 2002., *Health Benefits and Risks of the Internet*, Journal of Medical Systems, Volume 26, Number 6

Perriault Jacques., *Effet diligence, effet serendip et autres défis pour les sciences de l'information*, 2000, texte publié en ligne à l'adresse :
<http://www.limsi.fr/Individu/turner/DCP/Paris2000/Perriault.pdf>

Park Taemin Kim, 2011, *The visibility of wikipedia in scholarly publications*, First Monday, Volume 16, Number 8

Proust Jacques, « Diderot et l'encyclopédie », 1967, Armand Colin.

Selwyn, Nieil, 2009, *The digital native – myth and reality*, Aslib Proceedings, Vol. 61 Iss: 4, pp.364 - 379

Vandendorpe Christian, 2008, *Wikipedia, une utopie en marche*, Le Débat, no 148, janvier-février 2008, p.17-30

Wolton Dominique, « L'autre mondialisation », 2003, Flammarion.

Wolton Dominique., « Informer n'est pas communiquer », 2009, CNRS éditions.